

Agier M. (dir.), *Un monde de camps*, La Découverte, 2014
423 pages / 25 euros

Cet épais volume à l'iconographie comptée mais précise et toujours utile constitue sans nul doute un ouvrage de référence sur l'un des phénomènes urbains et territoriaux les plus marquants de la transformation contemporaine de l'espace à l'échelle planétaire. Les camps - c'est l'hypothèse qui conduit les auteurs - constituent le prototype d'une forme d'habiter que nous devons cesser de considérer comme marginale, provisoire et (ou parce que) scandaleuse. Non seulement en raison de la présence des camps sur tous les continents, où ils sont devenus l'une des figures familières du paysage des marges urbaines et territoriales, mais aussi et surtout parce que le mode de vie qui les caractérise n'est pas fondamentalement différent de celui des populations installées : au contraire, par son enfermement résidentiel et par son extraterritorialité, par les hybridations culturelles qui s'y inventent et par l'acculturation forcée des populations qui y résident, par l'homogénéité de sa structure et sa relation directe, et souvent conflictuelle, avec les instances internationales, le camp pourrait bien être compris, d'un point de vue anthropologique, comme l'une des principales matrices où s'invente la modernité mondialisée, et que caractériserait une « nouvelle centralité de la marge » (p.26)

Ce propos introductif de Michel Agier est illustré par une série de 25 études de cas, rassemblées en quatre parties qui se veulent une tentative assez convaincante de typologie des camps : camps de réfugiés, camps de déplacés, camps de travailleurs, centres de rétention. La succession des études de cas constitue une expérience déroutante, celle d'un voyage autour du monde où on croise des réalités et des contextes culturels, politiques et sociaux d'une extraordinaire diversité, et qui pourtant donne le sentiment qu'en effet, ces hommes et ces femmes aux parcours si différents partagent ici une même condition, pratiquement modélisable, l'expérience d'un « dispositif global » que Michel Agier appelle l' « encampement du monde » (p.12).

La richesse de l'ouvrage provient aussi de la clarté des études, notamment du point de vue méthodologique puisque chaque auteur décrit les matériaux ethnographiques avec lesquels il a travaillé. Venus d'horizons très variés, ces chercheurs nous offrent ainsi un panorama stimulant des méthodes de l'ethnographie contemporaine. La dimension spatiale du sujet joue bien sûr un rôle important et on a ici incontestablement affaire avec une anthropologie capable d'interpeler directement les disciplines de l'aménagement.

On sort de la lecture de ce livre convaincu que l'encampement est désormais une modalité normale de l'habiter sur terre. Normale parce que liée à une économie quand on apprend que par exemple au Pakistan, « au moins 20% des chefs de familles paysannes disent recevoir une aide financière sous forme de versements par le biais de circuits parallèles, grâce à des parents travaillant à l'extérieur du pays » (p. 59). Le camp est aussi, à Chypre par exemple, « l'un des éléments d'une économie qui n'est ni déclarée ni soumise à l'impôt et qui permet à des employeurs de disposer, à tout moment, d'une réserve de main-d'œuvre pour des activités informelles. » (p. 301). L'encampement devient aussi un mode normal d'habiter quand il finit par fonder des territoires où se construisent des identités politiques, comme dans ces camps sahraouis où « faute d'avoir le contrôle du territoire du Sahara occidental, les institutions étatiques de la RASD (république arabe sahraouie démocratique) ont gouverné la vie quotidienne des réfugiés des camps. » (p. 103). L'encampement suscite par ailleurs d'imposantes opérations de colonisation de l'espace, par

exemple à Dadaad (Kenya) où le Haut Commissariat aux Réfugiés « confie à International Technical Advisers Ltd., une entreprise basée à Nairobi, la planification et la construction d'un campement pour 30 000 personnes » (p. 158), ou en Haïti où la construction spontanée d'un quartier à part entière à Canaan résulte du déplacement des populations urbaines après les tremblements de terre destructeurs de 2010 et constitue une contre-proposition à l'installation d'un premier camp par les instances internationales, rejeté en raison de son inadaptation aux coutumes locales. Ici comme dans bien d'autres camps, le lieu du refuge est devenu le lieu de la résidence, comme dans ces *trailer parks* de Louisiane dont « les allées qui sépar[ent] les caravanes port[ent] les noms des résidents, signe que c'e[st] leur nouvelle adresse » (p. 247). Normale aussi en raison de son omniprésence, jusqu'aux portes des grandes villes européennes, par exemple en Seine-Saint-Denis, qui « continue [...] de concentrer près de la moitié des « campements illicites » recensés en Ile-de-France, abritant 3500 personnes. » (p. 345), la destruction régulière de ces camps précédant la construction par la puissance publique de nouveaux camps, destinés cette fois à l'insertion des populations concernées, parfois sur les mêmes parcelles qui avaient accueillis les installations illicites !

Le camp est un objet à part entière pour toute pensée lucide et actuelle sur la ville, l'organisation du territoire et la fabrication des paysages. L'anthologie dirigée Michel Agier est un précieux manuel pour comprendre cette dynamique socio-spatiale.

Denis Delbaere